

A comme...

Appelle-moi. Appelle-moi, Léa. Je suis sûr que tu vas appeler. Appelle-moi maintenant. S'il te plaît ! Pourquoi nous avoir invités tous les deux à leur mariage ? Ils n'ont pas réfléchi. Ils auraient pu y penser. Ils m'ont demandé : « Tu nous feras la vidéo, toi qui es professionnel ? » Professionnel. Tu parles. Professionnel de la vidéo de mariage. Le champion des perrons d'église et de la tatie émue, au fond. Le maître du baiser dans le parc, avec les cygnes en arrière plan. C'est l'arrière plan qui fait l'image. Je fais le montage le dimanche. Avec un champ / contre champ sur la jarretière et le tonton paillard. Mais ça, c'est ma cuisine. Ils ont le produit fini dès le lundi, le client est content. Ce soir, il n'y avait pas de jarretière. Je savais que tu serais là. J'aurais pu ne pas venir. Finalement, c'était bien de faire la vidéo. Ça m'occupait l'esprit et puis je pouvais t'éviter plus facilement. Je n'ai pas osé te dire bonjour. C'est idiot. J'aurais dû. Et toi ? Qu'est ce que ça te faisait de me revoir ? Dis le moi. Appelle-moi. Tu penses peut-être que j'ai été lâche de quitter si tôt la soirée. J'étais vraiment mal, tu sais. Mal à l'aise que tu sois là, bien sûr. Mais je voulais rester. C'est ces putains de crampes à l'estomac qui m'ont fait partir. J'ai des frissons. Je ne sais pas si je crève de froid ou de chaud. C'est vrai. Je n'ai pas fui, il faut me croire. Je ne tenais vraiment plus debout. La fête doit continuer en ce moment. Est-ce que tu y es toujours ? Je n'arrive pas à dormir. J'ai visionné les cassettes de la mairie et de l'église. Et maintenant celles du soir. Ton regard évite l'objectif, je le sens. Tu es souvent dans le cadre. Je l'ai quelquefois fait exprès. Toujours dans un angle avec un premier plan entre la caméra et toi, je te filme de biais. Je t'observe. Tu as l'air de t'amuser. Tu connais tout le monde. C'est peut-être une façade. Tu te caches aussi. On dirait. Je fais des retours en arrière : un sourire qui me plaît, un geste familier, posture inattendue, un mouvement de cheveux... Les gens s'agitent. Ils

rient ou s'ennuient, discutent, attendent on ne sait quoi, mangent, boivent. Chorégraphie des gobelets en plastique qui traversent le jardin, s'attardent sous un tonnelet, se posent négligemment sur un coin de table, récupérés au petit bonheur. Oui, là, tes yeux, je les ai. J'ai bougé, tu as été surprise, entre la veste blanche de l'extra et les rayures du barnum. Rewind, lecture, je mets sur pause. Tu me regardes. Léa. Tu me regardes aussi longtemps que mon doigt reste figé sur la télécommande. Tu veux me parler. Qu'est-ce que tu veux me dire ? Appelle-moi. Dis-moi. Léa. Bon sang, j'ai de ces brûlures d'estomac. Je dois avoir de la fièvre. J'avale un verre d'eau. Avance rapide. Je passe, je passe. Les amis d'avant, ceux qui ont choisi, ceux qui sont partis, ceux qui sont restés. J'ai fait des plans américains, drôle d'idée pour un mariage. Tiens, le frère de la mariée. On s'est fâché, on s'est retrouvé, un peu obligé. Les bandes de potes, les groupes d'amis se sont rencontrés, disloqués, réagencés, au gré... Les affinités se transforment. Les ados de ce soir sont très affairés. Garçons coincés à côté de la sono. Ils affichent le plus grand mépris pour tout ce qui les entoure mais attendent mine de rien que les filles passent et repassent par groupes de trois ou quatre en éclats de voix brillants et forcés. Le petit brun à gauche semble préférer les jolies dames aux robes claires et fluides, un peu transparentes. J'entends la musique au fond. Tango. J'ai filmé le couple qui sait. J'aimerais savoir danser le tango. Le tango de salon, un peu raide mais habile. Je reviens en arrière, j'observe leurs pieds. Je me lève pour suivre la leçon. J'ai la tête qui tourne. Léa, je ne me sens pas bien. J'ai mal aux muscles, à la peau. Je cherche tes yeux, pour m'apaiser. J'avance dans la soirée. On boit beaucoup, on mange un peu. Dites donc, Madame, votre voisine était là avant vous au buffet. Laissez-la se servir. Tiens je connais cette fille, devant le pain surprise. Avance rapide, j'ai l'œil. Qui est ce type à côté de la fille ? Fast forward encore. Tu dances. J'aime quand tu tournes. Ta robe jaune qui vole. Contre plongée, dessous, blanche, brodée à l'anglaise, je la reconnais, souvenir de tes tiroirs. Excuse-moi, ce n'est pas très fair-play. Et ce grand couillon qui sait danser le rock, ça m'agace. Il m'en veut. C'est injuste : tu me quittes, tu le rencontres et il m'en veut. Pourquoi es-tu venue avec lui ? C'est lui qui a insisté ? Il voulait te surveiller ? Il a peut-être peur que tu m'aimes encore. Léa. Tu m'aimes encore ? Appelle-moi. On revoit tes jambes, un peu plus loin. J'y fonce. C'est là. Tu t'accroupis pour parler à un enfant. J'ai zoomé. Pause, je fixe l'image. Je ferme les yeux et serre mon oreiller. Léa. J'ai mal. J'ai mal au ventre. A la tête

aussi, ça me lance. Je tremble. Léa. J'ai peur. Qu'est-ce qu'on m'a fait ? Je m'affole. Sûrement un virus ou un truc périmé. Demain je fais venir un médecin. Je regarde l'écran. Je regarde entre tes jambes. Léa. J'ai mal. Je cherche ton corps frais et tiède contre l'oreiller, doux pour me calmer. Je n'y arrive pas. Ça me ronge le ventre. Donne-moi à boire, je veux te boire. On m'a donné une saloperie. Exprès ? Comment ? Ce n'était pas mon assiette : je me suis servi, j'ai mangé puis je l'ai jetée, sans la quitter. Mon verre ? Oui, c'est ça, mon verre. Mes verres. Dans ce genre de soirée, je pose le gobelet en plastique dans un coin à part, pour être sûr de le retrouver. Ça ne m'empêche pas d'en perdre. J'en perds bien trois ou quatre dans une soirée. J'en pique un à peu près vide, qui à l'air d'avoir contenu ce que j'ai envie de boire. On visait quelqu'un d'autre et j'ai bu le fond du gobelet. Oui, c'est comme ça que ça s'est passé. Non, l'autre en aurait bu plus que moi, il serait plus mal encore, et depuis plus longtemps. C'est à moi qu'on en voulait. On m'en veut jusqu'à me faire mal. Rewind. Là, c'est mon verre, là, dans le champ, derrière le pot d'hortensias. J'ai peur de savoir. Léa. Il n'y a rien. Il ne s'est rien passé. Pourtant j'ai mal. Je ne comprends pas. Léa. Appelle-moi. Tu sauras, toi. Tu sauras m'expliquer, après ça ira mieux. Après on fera l'amour. On trouvera des caresses nouvelles. Des caresses douces ou qui font mal. Mais pas mal comme ça. Pas tout seul. J'ai mal. J'ai le crâne qui me lance. Je préfère l'estomac. J'ai des vertiges passagers. Passagers. Je suis malade, c'est tout. C'est de t'avoir revue, c'est ça. C'est mon corps qui réagit. Ma tête aussi. Je déraille un peu, de la tête et du corps. C'est un choc de te revoir. J'ai mal. Au ventre, au crâne. J'ai vomi. Léa, appelle-moi. J'ai besoin de toi. J'essaie de mettre la dernière cassette. J'ai du mal à bouger, je me sens raide. J'ai froid, je tremble, je transpire. L'halogène vient de tomber. J'arrive au magnéto, je mets la boîte. La fête. Je n'atteins pas mon lit. Je plisse les yeux pour fixer l'écran. Léa. Ça fait mal, ça fait trop mal. J'ai peur. Appelle-moi. Je ne vais pas mourir, hein ? Léa, je vais mourir. Je me moque de savoir qui. C'est toi que je veux voir sur la vidéo. Là, tu es là. Non, tu sors du champ. Léa, encore. Non, reste. Tu joues, hein ? Tu fuis l'objectif. Je le vois bien. Tu es bizarre. Neige, autre plan. Qu'est-ce que c'est que cette image ? J'avais un peu bu, d'accord, mais je n'avais pas encore de malaise. Oui, je me souviens. J'ai posé la caméra sur une table du jardin pour enlever ma veste. Le vestiaire est à l'intérieur, je cherchais un cintre libre. Quel con, ça tourne tout seul. J'ai oublié de couper. Ça m'étonne, je ne fais plus ça depuis longtemps. J'ai posé la

caméra, je suis parti puis quelqu'un a déclenché. C'est quoi devant ? C'est ton bras ? Je reconnais ta manche, elle sort du champ. Je n'ai pas oublié de couper. C'est toi ? C'est toi qui as appuyé ? Les gens papillonnent dans l'image. Je perçois des bribes de conversations. On dit du mal ou du léger, souvent les deux. Léa, je vomis encore. Nom de Dieu, c'est du sang. Léa, j'étouffe. Léa, je te vois, c'est ta jupe. Tu es revenue juste devant. Je vois tes reins, tes fesses. Léa, je sais tout dessous. Léa, je vois tes mains. Tu poses ton verre à côté du mien. Attention, ne te trompe pas. Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu veux me dire ? Non, pas celui-là, c'est le mien ! Tu prends les deux, tu les mélanges. Je t'entends prononcer mon nom. Ta main tremble. Tu t'éloignes trop lentement. Léa. Tu te retournes, la caméra te cadre serrée. Je vois ta poitrine en haut, tes cuisses en bas. Tu connais. Tu vois le rouge, tu sais que ça tourne. Tu recules, je vois ton visage. Tu me regardes. Tu bois, tu tends le verre à la caméra, celui que j'ai bu en revenant après avoir posé ma veste. On dirait que tu veux trinquer. Léa, tu dois avoir mal comme moi. Tu me souris. Léa, tu m'aimes. C'est pour ça, hein ? C'est pour ça. Léa. Appelle-moi. Léa... moi... appel... A...

Philippe Yvelin